

nous avons pu dire, il nous reste de grandes réserves à faire, et qui pourront sembler au premier abord, contredire ce que nous avons avancé ; mais un peu de réflexions démontrera que nous avons raison dans les deux cas, et que si la *bonne* instruction doit être recherchée avec avidité, la *mauvaise*, doit être rejetée avec horreur.

Oui, si l'un des plus grands avantages pour un pays, est d'avoir de bonnes écoles, de saines institutions, un des plus grands malheurs pour un peuple, c'est d'avoir de ces écoles, de ces institutions où l'on fait tout pour développer l'intelligence des enfants, et rien ou presque rien, pour donner à leur cœur, le seul aliment qui lui convienne, c'est à dire, la connaissance des obligations de l'homme, l'amour sacré du devoir, la nécessité de la vertu.

L'instruction, sans religion, sans Dieu, ne va qu'à faire, de ceux qui la reçoivent, des orgueilleux qui ne sont propres au bien d'aucun genre, et qui portent dans leurs cœurs gonflés d'amour propre et d'ambition, le germe de tous les désordres, le principe de tous les vices.

Leur instruction qui n'est pas fondée sur la religion est sans doute une lumière ; mais c'est une lumière qui, loin d'éclairer, éblouit, aveugle, et jette dans les plus épaisses ténèbres ; elle est aussi un feu ; mais cet élément ne réchauffe pas ; il brûle, il dévore ; elle est aussi un guide, mais c'est ce malheureux guide dont parle l'Ecriture Sainte ; un aveugle qui en conduit un autre, pour aller se précipiter avec lui dans l'abîme. Pour voir cette vérité dans tout son jour, jetons les yeux sur ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, et nous verrons que partout, les hommes qui n'ont que de l'instruction, de la science, sans notions religieuses, sont des hommes de désordres, ennemis de tout frein, de toute autorité, des agents actifs de bouleversements et de révolutions. Ces hommes toujours très puissants pour dé-